



Article professionnel

Article

2022

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Le corps féminin, un objet comme un autre ? Aux origines de
l'objectification des femmes

Castellino, Céline; Takizawa, Ruri

How to cite

CASTELLINO, Céline, TAKIZAWA, Ruri. Le corps féminin, un objet comme un autre ? Aux origines de l'objectification des femmes. In: In-Mind, 2022.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:179535>

Le corps féminin, un objet comme un autre ? Aux origines de l'objectification des femmes



Photographie par Arslan (2016) provenant de Flickr, représentant des femmes attendant à un arrêt de bus où est affiché le corps fractionné d'une femme à but publicitaire.

Accroche

« Elle devient un objet ; et elle se saisit comme objet ; c'est avec surprise qu'elle découvre ce nouvel aspect de son être : il lui semble qu'elle se dédouble ; au lieu de coïncider exactement avec soi, voilà qu'elle se met à exister dehors » (Beauvoir, 1949). Les mots de la philosophe Simone de Beauvoir rappellent l'expérience de nombreuses femmes. De quoi ai-je l'air ? Est-ce que l'on me juge ? Je n'aime pas mon corps. Comment se fait-il que des femmes surveillent si scrupuleusement leur corps ? Pour le comprendre, il faut prendre du recul et examiner comment ce regard « critique » développé par certaines femmes vis-à-vis de leurs corps trouve son origine dans un système patriarcal, lequel place les hommes dans une position dominante et tend à réduire les femmes à des objets sexuels. Dans cet article, nous allons explorer la portée sociale de ce phénomène d'apparence individuel.

Résumé

À ce jour, plus d'une soixantaine d'études en psychologie sociale montrent que lorsque les femmes se préoccupent de leurs corps, le scrutent et le jugent. Cela a des effets néfastes sur leur santé mentale et sur leur envie de se mobiliser pour protester contre cette objectification. Cela s'inscrit dans un environnement foisonnant de représentations du corps des femmes ainsi que de ses parties, , utilisés dans des publicités, par exemple. Cet article s'attache à analyser les liens entre ces différents phénomènes.

Mots-clés

Objectification ; objectification de soi ; patriarcat ; inégalités de genre ; corps

Objectification, sexualisation et autres maux...

L'objectification trouve son origine dans le patriarcatⁱ, un système social reproduisant des inégalités entre les hommes et les femmes cisgenresⁱⁱ ainsi que dans les minorités de genre, à travers toutes les périodes de l'histoire humaine. *L'objectification*, également nommée « objectification sexuelle », se définit ici comme une manière de réduire la femme à un statut d'objet, ou encore à considérer les parties de son corps comme des objets et de la réduire à ses caractéristiques sexuelles. Les conséquences de l'objectification sexuelle ont surtout été étudiées chez les femmes cisgenres (Tiggemann, 2011), mais quelques études ont également été menées chez les hommes et elles montrent que ceux-ci ont moins honte de leurs corps, en comparaison avec les femmes (Rudman et coll., 2013). Ainsi, l'objectification sexuelle des femmes mobilise des mécanismes spécifiques, notamment en termes d'inégalités entre les hommes et les femmes, en faveur des hommes (Civil & Obhi, 2016 ; Strelan & Hargreaves, 2005).

Des regards et des femmes

Par ailleurs, il s'agit de noter que ce *regard objectifiant* émerge dans des environnements qui dépeignent les parties du corps du femme comme des objets, notamment dans le cadre de publicités où les caractéristiques sexualisées des femmes telles que les seins, les fesses ou la silhouette sont fractionnées pour mettre en avant des produits, à l'instar d'une publicité pour un nouveau parfum, présentant celui-ci entre les deux seins d'une femme, dont le reste du corps est absent de l'image (Clancy, 2019). C'est également le cas pour des jeux vidéo présentant des héroïnes de manière sexualisée, comme le personnage de Lara Croft dans Tomb Raider. Ceci renforce l'importance accordée au corps des femmes plutôt qu'à leur personne entière (Fredrickson & Roberts, 1997).

Par ailleurs, plusieurs études démontrent que lorsque les femmes sont objectifiées par d'autres ; celles-ci sont aussi déshumanisées (Moradi et coll., 2005). Ceci signifie que lorsqu'une personne se focalise sur l'apparence d'une femme plutôt que sa personnalité, elle lui attribuera moins de caractéristiques humanisantes, comme la compétence ou la chaleur humaine (Heflick & Goldenberg, 2009 ; Heflick et coll., 2011). Cette déshumanisation peut légitimer le fait de fixer le corps d'une femme dans la rue (Moradi et coll., 2005).

L'objectification et la déshumanisation ont de nombreuses conséquences au quotidien, notamment le fait de dénigrer et blâmer les victimes de viol (Heflick & Goldenberg, 2009). En effet, lorsque les médias décrivent la victime de viol de manière sexualisée, les individus vont moins blâmer le violeur pour son agression (Bernard et coll., 2015). Simultanément, ces mêmes femmes sont perçues comme d'autant plus responsables de l'agression (Loughnan et coll., 2013). En somme, l'objectification sexuelle amène les individus à percevoir les femmes comme des objets dénués de qualités humaines, au sein d'un environnement social où ce phénomène est régulièrement favorisé.

Genèse de l'objectification

À présent, nous nous intéressons aux origines et aux motivations amenant à l'objectification au sein des sociétés occidentales. Afin de comprendre l'origine de l'objectification, les recherches se divisent en deux perspectives ; l'une basée sur l'évolution de l'espèce humaine et l'autre sur l'existence de hiérarchies sociales entre les hommes et les femmes. Bien que nous explorions les deux perspectives, cet article adopte une perspective basée sur l'existence de hiérarchies de genres.

Une question d'évolution ou de hiérarchie ?

Selon la psychologie évolutionniste, l'objectification trouve son origine dans l'évolution de l'espèce humaine. En effet, le corps des femmes permet d'obtenir immédiatement des informations sur le potentiel reproducteur de celles-ci et serait donc souvent observé par les hommes afin qu'ils évaluent la possibilité de perpétuer leurs gènes ou non, à travers un rapport sexuel (Bareket et coll., 2020).

Selon la psychologie sociale, mais aussi la philosophie, l'objectification s'inscrit dans un système patriarcal. Andrea Dworkin (1974) et Catharine MacKinnon (1987), deux philosophes féministes, postulent que dans nos sociétés occidentales, les hommes objectifient les femmes afin de maintenir le patriarcat, en considérant leur corps comme des commodités. Les hiérarchies de genre découlant du système patriarcal favorisent l'apprentissage de stéréotypes amenant à considérer et réduire le corps des femmes au rang d'objet. En effet, les jeunes garçons apprennent que la masculinité est associée au fait d'être agressif, fort et en position dominante dans la société, en particulier par rapport aux femmes (Bareket et coll., 2020 ; Kahalon et coll., 2018). Ainsi, les jeunes garçons puis, plus tard, les jeunes hommes sont encouragés à percevoir les jeunes femmes comme des commodités pour obtenir une satisfaction sexuelle (Bareket et coll., 2020 ; Connell & Messerschmidt, 2005).

À l'instar du postulat des philosophes Andrea Dworkin et Catharine MacKinnon, la psychologue sociale Orly Bareket postulent que lorsque des hommes ont un fort besoin de domination envers autrui et qu'ils doivent imaginer une situation dans laquelle leur supérieure serait une femme, ils traitaient cette femme comme un objet sexuel. Ainsi, ces études démontrent que les hommes tendent à objectifier les femmes afin de les « remettre à leur place » et soutenir le patriarcat (Bareket et coll., 2020).

Le corps féminin : sujet ou objet ?

Conséquences de l'objectification de soi pour les femmes

Qu'advient-il lorsque des femmes voient leur corps répétitivement ramené au rang d'objet, que ce soit par les médias ou par les personnes qui les entourent ? Fredrickson et Roberts (1997) démontrent que le fait d'être quotidiennement objectifiées conduit les femmes s'objectifier elles-mêmes. En effet, les femmes intériorisent ces expériences d'objectification, comme le harcèlement de rue ou l'hypersexualisation dans les médias. Cette intériorisation les incite à considérer leur propre corps comme un objet sexuel en adoptant un regard « extérieur » et en s'autoévaluant sur la base de leur apparence physique (Choi & DeLong, 2019 ; Klein et coll., 2014). A noter que cette objectification de soi prédispose à une augmentation de la prévalence des troubles alimentaires et de la dépression (Tiggemann, 2011).

Cependant, il existe des exemples où des femmes semblent utiliser leurs corps volontairement pour protester contre un ordre social. Pensez aux manifestantes qui protestent seins nus pour rappeler que c'est « Mon corps, mon choix ! » ou encore à vos amies déambulant en short sans se préoccuper de leur pilosité. De nombreux mouvements sociaux récents militent pour que les femmes puissent disposer de leur propre corps, qu'il s'agisse de droit à l'avortement ou plus simplement de se vêtir comme elles le souhaitent (Froidevaux-Metterie, 2018). Quelques chercheurs et chercheuses ont cherché à comprendre si les femmes peuvent disposer librement de leurs corps, malgré les standards de beauté.



Photographie de olia danilevich provenant de Pexels, montrant l'utilisation des slogans « Mon corps, mon choix » et « Je suis plus qu'un corps ».

Des corps féminins libres face aux attentes de la société ?

Certains chercheurs démontrent que lorsque les femmes choisissent délibérément d'être séduisantes face à des hommes, elles sont plus satisfaites sexuellement, mais développent une relation plus négative avec leurs corps (De Wilde et coll., 2020). D'autres chercheuses font également ressortir cette ambivalence. En effet, une étude démontre que lorsque des féministes mettent leurs corps en avant volontairement, en se sexualisant, elles sont moins conscientes des inégalités de genre. Finalement, une autre étude révèle que si les femmes accordent énormément d'attention à leur apparence physique, elles protestent moins contre ces inégalités. Calogero (2013) met en avant que c'est également le cas lorsque les femmes perçoivent leur corps comme un objet sexuel.

Ces différentes recherches indiquent qu'il est possible que certaines femmes soumises à l'objectification de leurs corps choisissent de ne pas protester contre le patriarcat, renforçant ces injonctions sociales. D'autres femmes semblent choisir d'utiliser leurs corps comme moyen d'obtenir quelque chose de la part des hommes, mais cela est associé à d'autres effets néfastes, telles des difficultés psychologiques. Enfin, d'autres femmes semblent mettre volontairement en jeu leurs corps pour protester contre les inégalités de genre, mais les conséquences personnelles sont peu connues (Klein et coll., 2014). En conclusion, les recherches actuelles concluent que les femmes emploient différentes stratégies pour résister à l'objectification ; des stratégies qui paraissent toutes entraîner certains effets pernicieux.

Un cercle vicieux...

La problématique du corps féminin fait rage aujourd'hui ; que ce soit par l'intermédiaire de militantes qui revendiquent le droit à l'avortement en Argentine, de jeunes élèves suisses révoltées contre l'injonction à ne pas porter des vêtements « sexy » à l'école ou encore lors de

discussions sur la liberté de porter le voile chez les femmes musulmanes (Froideveaux-Metterie, 2018). Ces différentes études nous amènent à suggérer que ces différents phénomènes engendrent un cercle vicieux qui entretient le patriarcat. En effet, les hiérarchies de genre perpétuent la conception des femmes comme des objets sexuels à disposition de la société et des hommes en particulier. Ces mêmes hiérarchies encouragent les hommes à percevoir les femmes comme des objets. Par ailleurs, certains médias continuent également à véhiculer des représentations sexuelles des femmes dans leurs publicités. Finalement, tout cela aboutit à une perception du corps fragmentée chez de nombreuses femmes, ainsi qu'un découragement à protester contre les hiérarchies de genre.

Les études amènent à penser que les hommes cisgenres doivent prendre conscience de l'origine de l'objectification sexuelle et éviter de perpétuer des comportements néfastes (Moskowitz, 2005 ; Neuberg & Fiske, 1987). Finalement, la société doit arrêter de cautionner des publicités présentant une vision sexualisée du corps des femmes (Tylka & Augustus-Horvath, 2011). Par ailleurs, les femmes peuvent s'engager contre l'objectification en luttant pour se réapproprier leurs corps en participant à des manifestations, mais aussi au quotidien, que ce soit en marchant dans la rue ou encore en se maquillant pour soi, par exemple (Froideveaux-Metterie, 2018). Toutes les parties doivent s'impliquer afin de changer un système cautionnant l'objectification quotidienne des femmes.

Références

Bareket, O., & Shnabel, N. (2020). Domination and Objectification: men's motivation for dominance over women affects their tendency to sexually objectify women. *Psychology of Women Quarterly*, 44(1), 28-49.

Beauvoir, S. D. (1949). *Le deuxième sexe I. Les faits et les mythes*. Gallimard.

Bernard, P., Loughnan, S., Marchal, C., Godart, A., & Klein, O. (2015). The exonerating effect of sexual objectification: Sexual objectification decreases rapist blame in a stranger rape context. *Sex roles*, 72(11), 499-508. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0482-0>

Calogero, R. M. (2013). Objects don't object: Evidence that self-objectification disrupts women's social activism. *Psychological science*, 24(3), 312-318. <https://doi.org/10.1177/0956797612452574>

Choi, D., & DeLong, M. (2019). Defining female self sexualization for the twenty-first century. *Sexuality & Culture*, 23(4), 1350-1371. <https://doi.org/10.1007/s12119-019-09617-3>

Clancy, H. (2019, 26 September). Tom Ford's objectifying ad archive shows how far the world has come. <https://indie-mag.com/2019/09/tom-ford-problematic-90s-ads/>

Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & society*, 19(6), 829-859. <https://doi.org/10.1177/0891243205278639>

De Wilde, M., Casini, A., Wollast, R., & Demoulin, S. (2020). Sex is power belief and women's mental health: The mediating roles of self-objectification and sexual subjectivity. *European Journal of Social Psychology*, 50(5), 1017-1031.

Dworkin, A. (1974). *Woman hating*. Dutton.

Fredrickson, B. L., & Roberts, T. A. (1997). Objectification theory: Toward understanding women's lived experiences and mental health risks. *Psychology of Women Quarterly*, 21(2), 173-206. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1997.tb00108.x>

Froidevaux-Metterie, C. (2018). *Le corps des femmes: la bataille de l'intime*. Philosophie magazine éditeur.

Heflick, N. A., & Goldenberg, J. L. (2009). Objectifying Sarah Palin: Evidence that objectification causes women to be perceived as less competent and less fully human. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(3), 598-601. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.02.008>

Heflick, N. A., Goldenberg, J. L., Cooper, D. P., & Puvia, E. (2011). From women to objects: Appearance focus, target gender, and perceptions of warmth, morality and competence. *Journal of Experimental Social Psychology*, 47(3), 572-581. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.12.020>

Kahalon, R., Shnabel, N., & Becker, J. C. (2018). Experimental studies on state self-objectification: A review and an integrative process model. *Frontiers in Psychology*, 9, 1268. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.01268>

Klein, O., Allen, J., Bernard, P., & Gervais, S. J. (2014). Angry Naked Ladies: Can stereotyping and sexual objectification be used to transform social systems?. In *Power and identity* (pp. 79-101). Psychology Press.

Loughnan, S., Pina, A., Vasquez, E. A., & Puvia, E. (2013). Sexual objectification increases rape victim blame and decreases perceived suffering. *Psychology of Women Quarterly*, 37, 455-461. <https://doi.org/10.1177%2F0361684313485718>

MacKinnon, C. A. (1987). *Feminism unmodified: Discourses on life and law*. Harvard University Press.

McKinley, N. M., & Hyde, J. S. (1996). The objectified body consciousness scale: Development and validation. *Psychology of women quarterly*, 20(2), 181-215. <https://doi.org/10.1111%2Fj.1471-6402.1996.tb00467.x>

Moradi, B., Dirks, D., & Matteson, A. V. (2005). Roles of sexual objectification experiences and internalization of standards of beauty in eating disorder symptomatology: a test and extension of objectification theory. *Journal of Counseling Psychology*, 52(3), 420-428. <https://psycnet.apa.org/buy/2005-08078-015>

Moskowitz, G. B. (2005). *Social cognition: Understanding self and others*. Guilford Press.

Neuberg, S. L., & Fiske, S. T. (1987). Motivational influences on impression formation: outcome dependency, accuracy-driven attention, and individuating processes. *Journal of personality and social psychology*, 53(3), 431-444. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.53.3.431>

Rudman, L. A., Fetterolf, J. C., & Sanchez, D. T. (2013). What motivates the sexual double standard? More support for male versus female control theory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(2), 250-263. <http://doi.org/10.1177/0146167212472375>

Strelan, P., & Hargreaves, D. (2005). Women who objectify other women: The vicious circle of objectification?. *Sex roles*, 52(9), 707-712. <https://doi.org/10.1007/s11199-005-3737-3>

Tiggemann, M. (2011). Mental health risks of self-objectification: A review of the empirical evidence for disordered eating, depressed mood, and sexual dysfunction.

Tylka, T. L., & Augustus-Horvath, C. L. (2011). Fighting self-objectification in prevention and intervention contexts. In R. M. Calogero, S. Tantleff-Dunn, & J. K. Thompson (Eds.),

Self-objectification in women: Causes, consequences, and counteractions (pp. 187–214). American Psychological Association. DOI : <https://www.jstor.org/stable/j.ctv1chs18w>

Glossaire

Objectification

L'objectification se définit comme une manière de réduire une personne à un objet ou encore à considérer les parties de son corps comme des objets. Ce concept est, parfois, également nommé *objectivation*.

Objectification à caractère sexuel

Lorsque les personnes, en particulier les femmes, sont objectifiées, c'est souvent au travers d'une focalisation sur leurs caractéristiques sexuelles, par exemple les seins. Le terme *sexualisation* ou *objectification à caractère sexuel* est employé pour décrire la façon dont le corps d'une personne est perçu (souvent le corps des femmes par les hommes) comme une commodité pour satisfaire les désirs sexuels.

Objectification de soi

À travers l'expérience de l'objectification, les individus (souvent des femmes) intériorisent un point de vue d'observateur sur leur corps. Ce processus est appelé *l'objectification de soi* (ou *auto-objectification*). L'objectification de soi se produit lorsqu'une personne se considère et se traite comme un objet à regarder et à évaluer en fonction de son apparence.

ⁱ Nous choisissons ici le terme de *patriarcat*, pour expliciter ce rapport de pouvoir inégal entre les hommes et les femmes. En effet, ce système social attribue un statut dominant aux hommes, en comparaison aux femmes, notamment aux travers de stéréotypes et d'injonctions (Bareket et coll., 2020). D'autres termes, comme *hiérarchie de genre et statu quo*, seront utilisés de manière équivalente.

ⁱⁱ « Cisgenre » se dit d'une personne qui s'identifie au genre qui lui a été assigné à la naissance, en fonction de ces caractéristiques sexuelles. Dans ce texte, nous discutons des dynamiques concernant les femmes cisgenres et les hommes cisgenres ; sachant que d'autres dynamiques sont en jeu pour les personnes LGBTQIA+ lorsqu'il s'agit d'objectification.